

REPERES PSYCHOSOCIOLOGIQUES SUR L'ADOLESCENCE

Introduction

L'adolescence est avant tout la période de passage entre l'enfance et l'âge adulte.

C'est pendant cette période que le corps de l'enfant va subir les changements qui commencent par une poussée de croissance et l'apparition des caractères sexuels secondaires pour aboutir à la maturité sexuelle.

Cette période est relativement courte par rapport à ce que l'on considère comme étant la période de l'adolescence.

Mais dans aucune société le statut d'adulte ne se limite à la capacité de procréer, de se reproduire. Ce statut est en lien avec un rôle, une fonction sociale nécessaire à la survie du groupe et à son développement.

C'est pourquoi la façon dont le jeune va vivre son adolescence n'est pas seulement conditionnée par les profonds bouleversements physiologiques liés à la puberté et par les perturbations et turbulences sur les plans psychologiques, affectifs et sociaux qui les accompagnent mais tout autant par la place que son groupe social lui assigne.

Rappelons que la façon moderne de penser l'adolescence est très récente. Elle trouve sa source au 19^{ème} siècle et se manifeste culturellement par le romantisme.

Dans les sociétés traditionnelles le passage de l'enfance à l'âge adulte fait l'objet de rites de passage et d'initiation, de rites pubertaires. Et, lorsque la société est structurée en classes d'âges ils ne sont pas forcément en synchronie avec le développement physiologique de l'individu.

Sans remonter à l'éphébie ou à la toga prétexte qui étaient des marqueurs de changement de statuts, citons dans notre sphère culturelle : la communion solennelle, la bar mitsva ou l'entrée en apprentissage comme ritualisation de l'entrée dans l'adolescence, le mariage, la fin de l'apprentissage, le service militaire comme ritualisation de l'accession à l'âge adulte.

L'asynchronisme

Les changements rapides et importants que va vivre le jeune au moment de la puberté vont lui faire perdre les repères de son schéma corporel et cette perte va à la fois être en partie la cause et en partie le corollaire d'une perte de ses repères affectifs et sociaux.

Une des particularités du développement de l'individu pendant l'adolescence est l'asynchronisme.

La croissance osseuse, le développement des masses musculaires et celui des organes vitaux ne se produisent pas simultanément mais avec un décalage, entraînant une dysharmonie cause d'une grande vulnérabilité, d'une grande fatigabilité.

La maturité des organes sexuels est effective bien avant qu'affectivement et sentimentalement l'adolescent soit à même de gérer une sexualité adulte.

Quant à la maturité intellectuelle, elle est influencée par de nombreux facteurs totalement indépendants de la physiologie, voire même de l'affectif.

La crise d'identité

L'enfant qui avait fondé son identité sur son corps ne reconnaît plus ce corps dans l'image que lui renvoie le miroir, il n'est pas bien sûr de pouvoir aimer ce corps qui le déconcerte et le fascine en même temps. Il n'a pas confiance dans ce corps qui le trahit (maladresse, gaucherie...). Il peut aller jusqu'à le détester.

Cette anxiété par rapport à ce corps ou à des parties de ce corps qu'il n'aime pas entraîne l'adolescent à se poser la question de sa légitimité à être, à vivre...

Il y a risque de schizophrénie et de tentatives de suicide.

Si la schizophrénie est une des maladies mentales la plus fréquente chez les adolescents c'est qu'elle renvoie au morcellement du corps, morcellement préalable au stade du miroir (vers 6/8 mois), première étape de la construction identitaire.

La crise d'identification

La maturité sexuelle de l'adolescent le met en situation de pouvoir réaliser le désir oedipien. Mais le tabou de l'inceste et le tabou du parricide ou du matricide sont intégrés et le refoulement est radical. La façon dont s'est gérée familialement le complexe d'Oedipe dans la prime enfance va être déterminante dans la façon dont l'adolescent va affronter la nécessité de trouver un nouvel équilibre dans ses relations avec ses parents.

L'adolescent entre dans une spirale infernale : Est-ce que j'aime mes parents ou est-ce que je les déteste ? Est-ce qu'ils m'aiment ou me détestent-ils ? Suis-je en capacité d'être aimé et d'aimer ? Suis-je homosexuel ou hétérosexuel ? Et retour de l'angoisse de castration de la période oedipienne.

Les périodes de crise

Toute rupture dans la vie, tout changement crucial, tout deuil, toute crise entraîne une reconstruction de l'identité de l'individu.

La crise de l'adolescence est fondamentale et conditionne la façon dont l'adulte gèrera les ruptures et les crises ultérieures. (deuil du célibat, deuil des parents, deuil du conjoint...)

C'est pourquoi, traditionnellement, ces périodes de crises, de reconstruction identitaire sont ritualisées.

Les caractéristiques de la crise de l'adolescence

Pour se construire une nouvelle identité l'adolescent va essayer des identités.

Identification à des adultes au personnage fort. Identification à un groupe d'appartenance.

Pour exorciser ses incertitudes et ses angoisses il va s'affirmer dans l'excès jusqu'à l'exagération, s'opposer systématiquement même si objectivement il a tort.

Pour lutter contre ses angoisses de morcellement et de castration, pour justifier sa légitimité à être il va extérioriser par le passage à l'acte, par les conduites extrêmes, par la prise de risque..

Aucune crise d'adolescence ne se résout parfaitement à 100%. Nous avons tous nos petites névroses. Mais la plupart des adolescences ne donnent pas lieu à des drames insurmontables.

Par contre, les adolescences difficiles peuvent conduire à la schizophrénie, au suicide, à des processus d'enfermement sur soi-même, à l'addiction à des drogues, au refuge dans des groupes d'appartenance (sectes), à la fixation sur des conduites asociales ou dangereuses.

Ce que l'adolescent renvoie à l'adulte

De la même manière que l'adolescent ne se reconnaît plus, les parents ne reconnaissent plus leur enfant. Il leur faut faire le deuil de cet enfant et eux aussi entrent en crise.

Cette crise les renvoie à leur propre adolescence. L'entièreté des comportements adolescents, la pureté de leurs idéaux quelque'ils soient les renvoient à l'adolescent qu'ils ont été et trahi par les petites compromissions, les petits arrangements avec la vie.

La prise de distance de leur enfant préfigure son départ du foyer familial et leur rappelle leur propre vieillissement et l'approche de la mort.

Les autres éducateurs de l'adolescent peuvent ressentir en partie certains de ces sentiments et peuvent se retrouver piégés entre réagir en parents ou au contraire jouer la proximité avec l'adolescent.

Comment se comporter avec les adolescents ?

Pour construire son identité l'adolescent a besoin de s'opposer à l'adulte, il a besoin de contester les règles auxquelles il se soumettait quand il était encore enfant.

A la recherche de nouvelles marques il a besoin de repères, qu'on lui pose des règles, des limites. Mais dans son besoin d'affirmation, ces règles il les transgressera, ces limites il les franchira et il aura besoin que l'adulte vienne lui rappeler la règle, vienne lui préciser où sont les limites. Pour grandir et se construire, il a besoin qu'on l'aide, que l'adulte l'aide, mais il ne le supporte pas. Face à ses angoisses, à ses interrogations il a besoin qu'on l'écoute. Il a besoin de se sentir aimé. En pleine reconstruction de son identité morcelée l'adolescent est un être fragile, il est dangereux pour les adolescents que les adultes cherchent à s'immiscer dans les territoires intimes où se réalise ce travail de reconstruction. Mais il est de leur devoir d'aménager l'environnement pour que celui-ci favorise une renaissance réussie.

On le voit la gestion des adolescents n'est pas chose facile.

Elle exige de la part de l'adulte suffisamment de souplesse et de capacité d'écoute pour ne pas briser les élans adolescents.

Elle exige de sa part suffisamment de fermeté et de certitude dans ses choix pour pouvoir résister aux remises en cause et rappeler la loi.

Les adolescents d'aujourd'hui sont ils si différents des adolescents d'hier ?

Au regard de ce qui précède on ne peut que constater que l'adolescence, passage obligé de toute vie, est un phénomène « universel ».

Dans les sociétés traditionnelles où les statuts et les identités sociales sont peu nombreux et forts, les rites de passage ou ce qui peut en tenir lieu accompagnent le jeune tout au long de cette période et la réduit en durée au strict minimum.

Dans nos sociétés où sont valorisés l'individu et la pluralité de ses identités possibles les choses sont un peu moins simples.

L'avancement de l'âge moyen de la puberté (environ 1 an en 40 ans), la valorisation du pouvoir prescripteur de l'enfant dans la société de consommation, l'allongement de la durée des études et le recul de l'âge de l'autonomie financière ont plutôt tendance à rallonger la durée de l'adolescence jusqu'à en faire un véritable fait de société.

La rapidité des évolutions technologiques, économiques et sociales fait que le monde des adultes est lui aussi en perte de repères. Quelle société voulons nous pour demain ? Quelles sont les valeurs fondamentales auxquels nous tenons, que nous souhaitons défendre et transmettre à nos enfants ?

S'adaptant plus rapidement que leurs parents aux nouveautés, les enfants se retrouvent de plus en plus en position de « maîtres » vis-à-vis de leurs parents et ce, d'autant plus que ceux-ci n'ont pas bénéficiés d'une scolarité suffisante.

Les conditions socio-économiques et familiales difficiles dans lesquels vivent un certain nombre d'adolescents ne leur offrent pas l'environnement favorable à la construction de leur identité d'adulte.

Et que dire de la mode du « jeunisme » qui fait que l'adolescent a du mal à trouver devant lui une image d'adulte ?

Globalement les jeunes sont porteurs des avancées de la société. Mais ces progrès ne peuvent être bénéfiques à la société que si elle est capable de les assimiler sans que soient remises en causes les valeurs qui la fondent. Et de ces valeurs, seuls les adultes peuvent en être garants.